

( Núm. 59. )

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 28 DE FEBRERO DE 1814.

San Ramon Abad. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Pedro. Se serva á las 5 de la tarde.

## ARTICLE COMMUNIQUE.

M. le Rédacteur : J'ai lu les derniers numéros de votre journal, et j'ai goûté la réputation que vous y avez faite de l'engie de la liberté que les journaux insurgés publient avec emphase.

Je ferais un long discours sur cet article, mais je n'en ai pas le temps : et afin de pouvoir vous être utile en quelque chose, je vous remets une analyse qui se publia à Paris au commencement de cette année. Je vous envoie aussi l'original pour que vous insériez le tout.

Julien Ameno.

Le 3.<sup>e</sup> livre est intitulé ; *de la bonté des gouvernemens, tant dans leur essence et les institutions, qui se rapportent à leurs constitutions, que dans leur influence sur le plus grand bien de l'humanité.*

Les trente chapitres dont ce livre se compose sont particulièrement consacrés à caractériser les diverses espèces de gouvernemens et à fixer les principes d'après lesquels ils peuvent atteindre au degré de perfection dont chacun d'eux est susceptible.

Le mot *république*, dont on a si souvent abusé, est l'objet d'une discussion dans laquelle l'auteur établit que la direction d'une société humaine est nécessairement une chose publique *respublica* ; et que tous gouvernemens agissant pour la société qu'il administre, il est toujours la chose publique, soit qu'il réside entre les mains d'un seul homme, soit qu'il se trouve partagé entre plusieurs. Ainsi conclut notre auteur, lorsqu'on a appelé exclusivement *république*, un gouvernement confié à tous les membres d'un état, on s'est trompé, cette erreur mérite d'être relevée, car elle tendrait à faire croire qu'il n'y a de chose publique que lorsqu'il y a une multitude de souverains.

Quelques enthousiastes ont prétendu que l'amour de la patrie n'existait et ne devait exister que dans les états démocratiques : notre auteur réfute ainsi cette opinion erronée : « L'amour de la patrie n'est que la direction du citoyen vers le bien public. Le sentiment que fait naître cette direction, peut être réfléchi et froid, ou

## ARTICULO COMUNICADO.

Sr. Diarista : He leído los últimos números de su periódico, y me ha complacido mucho mismo el ver retratado en ellos el elogio de la libertad demagoga que los periódicos insurreccionales se esfuerzan en enconiar.

Yo escribiría un largo discurso sobre este asunto ; pero no tengo tiempo para ello ; y á fin de poder ser útil en algo le remito la adjunta traducción de un análisis que se publicó en Paris á principios de este año. Le remito tambien el original, para que lo inserte todo.

Suyo. = Julian Ameno.

« De la bondad de los gobiernos tanto en su esencia e instituciones, que se refieren á sus constituciones ; como en su influencia sobre el mayor bien de la humanidad. »

« Los 30 capítulos de que se compone este libro están particularmente consagrados á caracterizar las diversas especies de gobiernos, y á fixar los principios, segun los que pueden llegar al grado de perfeccion de que cada qual de ellos es susceptible. »

La palabra *republica*, de la que se ha abusado tanto, en el objeto de una discusion, en la que el autor establece que la direccion de una sociedad humana es necesariamente una cosa publica *respublica*, y que todo gobierno que obra por la sociedad que administra, es lo que la cosa publica, sea que resida entre las manos de uno solo, sea que se halle repartido entre muchos. Con esto concluye nuestro autor, que quando se ha llamado exclusivamente *republica* un gobierno confiado á todos los miembros del Estado se ha padecido equivocacion ; y que esta merece que se enmiende, porque conduciere á hacer creer que solo hay cosa publica entre una multitud de Soberanos.

Algunos entusiastas han pretendido que el amor de la patria no existia, ni debia existir mas que en los Estados democráticos ; nuestro autor refuta tambien esta opinion erronca. El amor de la patria no es mas que la direccion del Soberano hacia el bien publico. El sentimiento que nace de esta direccion, puede ser reflexivo, y

inspiré et brûlant; mais c'est une erreur de croire qu'il n'appartienne qu'au républicain. On peut s'enflammer pour la chose publique, on peut s'enthousiasmer, sous le gouvernement d'un seul, comme sous celui de cent mille. Le cadre étroit dans lequel on a voulu enfermer une des plus belles vertus humaines, est une injure faite à l'humanité.

„Un ouvrage aussi curieux qu'utile serait celui où l'on rassemblerait tout ce qu'on a fait de grand, de généreux, d'héroïque dans les monarchies comme dans les républiques, en le lisant on verrait que les gouvernements divers ont en fait le bien, le merveilleux; en supposant qu'ils aient tous une part égale à ce genre de gloire, il y aurait de plus en faveur de la monarchie la stabilité de l'État, ses puissantes ressources et un gros grand ensemble de tranquillité, de fortune et de jouissances.”

Dans le chapitre 10, M. Dageville traite du gouvernement aristocratique; il observe que ce gouvernement se rapprochant davantage de l'unité de volonté d'une monarchie, il a une portion de la puissance et des moyens de cette dernière.

„La puissance d'un seul (dit-il dans son chapitre 10) toujours active et non divisée, doit faire mieux que la puissance toujours lente, toujours divisée d'un nombre infini de souverains. Tout ce qu'on peut désirer pour assurer la protection des propriétés de l'État se trouve dans le gouvernement monarchique. Les richesses des particuliers lui de lui porter préjudice le favorisent. Elles sont des propriétés civiles qui, avec les propriétés politiques, forment, après celles du souverain, les divers anneaux de la chaîne politique. Cet état mieux qu'aucun autre peut avoir dans son sein un grand nombre de propriétaires. Moyen efficace pour garantir la stabilité des corps sociaux.”

Dans le chapitre 18, l'auteur explique la définition donnée par Montesquieu du gouvernement despotique. Après avoir observé que l'on confond en général par la pensée le gouvernement tyrannique avec le gouvernement despotique, l'auteur ajoute: « Pour échapper à cet inconvénient, je désignerai par gouvernement tyrannique celui qui abuse de son autorité, et par gouvernement despotique celui où aucune gradation de propriété politique n'est liée à la grande propriété souveraine.

„Tout gouvernement peut être tyrannique.”

„Le despotisme est toujours tyrannique, parce qu'il trouve en lui-même la cause de la tyrannie, c'est la cause de la contestation que l'on a de demander.

„La tyrannie existe dans la démocratie, dans la monarchie, dans l'aristocratie, lorsque les souverains abusent de leur puissance: cet abus est peut-être plus commun dans le gouvernement de plusieurs que dans celui d'un seul.”

„Frio, frío, inspirado y ardiente; pero es un error el creer que solo pertenezca al republicano. Puede el hombre ser inflamado por la cosa pública, y puede acordar sin entusiasmo, tanto en el gobierno de uno solo, como en el de cien mil. El angosto cuadro á que se ha querido reducir una de las mas bellas virtudes humanas es una injuria hecha á la humanidad.”

„Seria una obra tan curiosa como útil en la que se reuniese quanto se ha hecho de grande, generoso, y heroico tanto en las monarchias como en las republicas. En su lectura se veria que los diversos gobiernos han dado á luz cosas bellas y maravillosas; y suponiendo que todos hubiesen una parte igual en este genero de gloria, habria de mas á favor de la monarchia la estabilidad del Estado, sus poderosas recursos, y un mayor conjunto de tranquilidad, fortuna y riquezas.”

En el capítulo 10, el Sr. Dageville trata del gobierno aristocratico; observa que se aproxima mucho este gobierno á la unidad de voluntad de una monarchia; tiene una porción del poder, y medios de esta última.

„El poder de uno solo, dice en el capítulo 10, siempre activo y no dividido, debe obrar mejor que el poder siempre lento, y siempre dividido de un numero infinito de señores. Todo quanto se puede desear para asegurar la protección de las propiedades del Estado, que se encuentra en el gobierno, se encuentra en la monarchia de los particulares. Los de estos propietarios se favorecen. Ellos son unas propiedades civiles, que con las propiedades políticas, forman, despues de las del Soberano, los diversos eslabones de la cadena política.

Este estado, mejor que otro alguno, puede tener en su seno un gran número de propietarios. Medio eficaz para garantir la estabilidad de los cuerpos sociales.

En el capítulo 18 el autor explica la definición dada por Montesquieu del gobierno despotico. Despues de haber observado que el pensamiento confunde en general el gobierno tiranico con el gobierno despotico, el autor añade: „Para evitar este inconveniente, designaré como gobierno tiranico aquel que abusa de su autoridad, como gobierno despotico aquel, donde ninguna gradacion de propiedad política está enlazada con la grande propiedad Soberana.

„Todo gobierno puede ser tiranico.

„El despotismo lo es casi siempre, porque halla en si mismo el germen de la tiranía. Esta es la causa de la contestacion, que he procurado disolver.

„La tiranía existe en la democracia, en la monarchia, en la aristocracia, siempre que los Soberanos abusan de su poder: este abuso es tal vez mas común en el gobierno de muchos que en el gobierno de uno solo.”

El capítulo 26 de este libro merece ser notado, tanto por el asunto que el autor trata en él, como por los sentimientos que expresa. Al principio combate la opinion de aquellos que pretenden que la verdadera gloria consiste en no oír

Le chapitre 26 de ce livre mérito d'être remarqué tant par le sujet que l'auteur y traite que par les sentimens qu'il y exprime. Il combat d'abord l'opinion de ceux qui prétendent que la véritable gloire consiste à n'obéir à personne; il démontre que cette indépendance abusive ne peut appartenir à l'homme dans l'état de civilisation, et qu'il est impossible de supposer une société dans laquelle les membres ne soient pas astreints à obéir. J'observe que l'état de démagogie dans lequel le citoyen peut aisément désobéir, parce qu'il est en quelque sorte à-la-fois sujet et souverain, est celui de tous les gouvernemens dont l'existence présente le moins de sûreté, celui où il ne se forme aucun lien entre les gouvernans et les gouvernés.

Ils s'élève sur-tout avec force contre ces écrivains exaltés qui ont appelé *servitude* l'obéissance due par le sujet au souverain légitime. « Des que l'obéissance est une conséquence de l'état social, qu'importe le magistrat auquel on la doit? Peut-on accuser la cause lorsque l'état est reconnu légitime? L'amour-propre est-il même raisonnable, lorsqu'il se défend violemment sur la forme d'obéir au corps des lois? Si les argumens pareils peuvent être admis, je dirai que celui que les lois ont élevé à leur hauteur, satisfait plus mon amour-propre qu'une multitude de petits souverains exigeant tour-à-tour trop d'obéissance ou n'en exigeant point assez: je dirai que je vois dans un monarque la société dans laquelle je vis, et que l'honorer, le respecter, lui obéir, c'est me conduire avec les vertus et la dignité d'un vrai et bon citoyen. »

L'auteur oppose ensuite au tableau brillant que quelques écrivains ont tracé des vertus républicaines, les traits recueillis par l'histoire chez ces mêmes peuples qu'on ne manque jamais de proposer pour modèles.

Il montre les romains constamment occupés à des guerres ou les riches accroissant leurs propriétés, et dont les plébéens supportaient seuls tout le poids: la paix ramenait à Rome des citoyens qui avaient versé leur sang pour elle, et ils y devenaient les victimes de créanciers impitoyables. A Sparte, la barbarie souillait les vertus les plus héroïques, et le nom des malheureux ilotes rappelle le souvenir des crimes qui ternissent si souvent la gloire de cette république célèbre.

decevoir à nadie; y demuestra que esta independencia alguna no puede pertenecer al hombre en el Estado de civilización, y que es imposible suponer una sociedad, en la qual los miembros no están sujetos á obedecer. Observa que el estado de demagogia, en el qual pueda el ciudadano desobedecer fácilmente, porque a un mismo tiempo es su subdito y soberano, es el gobierno cuya existencia presenta menos seguridad, en el qual no se forma ningún lazo entre el gobernante y los gobernados.

Se alza sobre todo con fuerza contra esos escritores exaltados, que han llamado *servidumbre* la obediencia que presta el vasallo al Soberano legítimo.

Supuesto que la obediencia es una consecuencia del estado social, ¿qué importa el magistrado al que se le debe? ¿Puedese acusar la causa quando se ha reconocido legítimo el efecto? ¿Es acaso razonable el amor propio, quando se defiende violentamente sobre la forma de obedecer al cuerpo social? Si se oyen tales argucias pueden admitirse dire que aquel á quien las leyes han elevado á su altura, satisfice mas á un amor propio, que una multitud de pequeños soberanos, que exigen por su turno demasiada obediencia, ó que no exigen la necesaria: dire que veo en un monarca la sociedad donde vivo, y que honrarle, respetarle, es portarme con las virtudes y dignidad de un verdadero y buen ciudadano.

El autor propone en seguida á la brillante pintura que algunos escritores han trazado de las virtudes republicanas, los rasgos que la historia ha recogido de aquellos mismos pueblos que siempre se han propuesto por modelos.

Demuestra los Romanos ocupados constantemente en guerras, en las que los ricos aumentaban sus propiedades, quedando el peso para los solos pobres: la paz devolvía á Roma los ciudadanos que habían derramado su sangre por ella, y ellos eran aún víctimas de malos acreedores desapiados. En Esparta la barbarie souillaba las virtudes mas heroicas, y el nombre de los desgraciados ilotas recuerda la memoria de los crímenes que tantas veces marchitaron la gloria de aquella republica celebre.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Barcelona, 28 février 1814.

Mr. le général de division Gouverneur a fait annoncer hier par des salves d'artillerie les mémorables événemens que nous avons fait connaître, et dont il a reçu la nouvelle officielle.

Ils sont beaucoup plus étendus qu'ils n'ont été d'abord indiqués. Leurs résultats sont immenses, et doivent en amener de plus grands encore. C'est par des victoires que les Français ont débarr

Barcelona 28 de febrero de 1814.

El Sr. general de division gobernador hizo anunciar ayer con salvas de artilleria los memorables sucesos que hemos publicado, y cuya noticia se ha recibido de oficio.

Son mucho mas grandes de lo que se habían anunciado. Sus resultados son inmensos, y de ellos nacerán otros aun mayores. Los franceses

dans la lutte, c'est par des victoires qu'ils la finiront.

*Grand ordre du jour du 27 février 1814.*

Victoire, victoire mémorable et officielle !

Dans les journées du 10, du 11, du 12 et du 14, l'Empereur a défait les armées russes et prussiennes en Champagne. On sait encore officiellement que les 16 et 17 il est revenu sur l'armée autrichienne, et qu'il l'a battue.

La dernière estafette partie pendant les opérations donne déjà des résultats, la première les apportera tout entier.

*Vive L'EMPEREUR !*

*Le général de division gouverneur,  
Signé baron HABERT.*

*Pour copie conforme :*

*Le chef de l'état-major du gouvernement,  
Le colonel DEHAÏEN.*

han empezado la lucha con victorias y la acabaran tambien con victorias.

*GRANDE ORDEN DEL DIA 27 de febrero de 1814.*

Victoria, Victoria memorable y de oficio!

En las jornadas del 10, 11, 12 y 14, el Emperador derrotó los ejércitos rusos y prusianos en la Champagne. Se sabe también de oficio que los días 16 y 17 volvió sobre el ejército austriaco, y que le batió completamente.

La última estafeta partida durante la acción da algunos resultados, la primera los traerá enteramente.

*¡Viva el Emperador !*

*El general de division Gobernador,  
Firmado, Barón HABERT.*

*Por copia conforme,*

*El jefe del Estado mayor del Gobierno,  
El coronel DEHAÏEN.*

#### A V I S O S.

Le 1.<sup>er</sup> mars à 10 heures du matin, le Conseil d'administration du 13<sup>e</sup> régiment léger, vendra aux enchères publiques, les effets de Mr. le colonel Meder, consistant en chevaux et effets.

El 1.<sup>o</sup> de marzo, á las 10 de la mañana, el consejo de administración del regimiento ligero 13.<sup>o</sup> venderá al mayor postor, los efectos pertenecientes al difunto coronel Meder, consistiendo en caballos y ropa.

Le public est prévenu que vu le manque de nouvelles et la difficulté des communications, ce journal sera, à dater du 1.<sup>er</sup> mars, de demi-feuille, comme il était auparavant; que chaque n.<sup>o</sup> se vendra à 4 quarts, et que l'abonnement mensuel sera de 2 p.s et demie.

Con superior permiso se previene que atendida la actual escasez de noticias, y dificultad de comunicaciones, desde el día 1.<sup>o</sup> de marzo se hará este diario en su antigua forma de medio pliego, siendo el precio de cada número 4 quarts, y el mensual de abono dos pesetas y media.

Precios diarios y abonos para las representaciones que se harán en el Teatro de esta ciudad, por un mes, à contar desde el día 1.<sup>o</sup> hasta el 31 del próximo mes de marzo de 1814, ámbos inclusive, sujetos à todo evento.

#### *Precios diarios.*

##### *Aposentos bajos y de primer piso.*

sin entrada. . . . .	4 pesetas.
Id. de segundo. . . . .	2.½ pesetas.
Id. de tercero. . . . .	1.½ pesetas.
Lunetas del Patio y Anfiteatro. . . . .	½ peseta
Entrada general. . . . .	½ peseta

#### *Abonos por el tiempo dicho.*

##### *Aposentos bajos y de primer piso.*

sin entrada. . . . .	30 pesetas.
Id. segundo. . . . .	15 pesetas.
Id. de tercero. . . . .	8 pesetas.
Lunetas del Patio y Anfiteatro, con entrada. . . . .	10 pesetas
Entrada sin luneta. . . . .	5 pesetas.
Luneta sin entrada. . . . .	5 pesetas.

En los días 28 del presente mes y 1.<sup>o</sup> del entrante, estará en casa Teatro, desde las 11 à la una por la mañana, y desde las 5 à las 7 por la tarde, para recibirlos, sugeto destinado à este fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefijado, perderá la opción al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que puede tener motivo de queja.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se franqueará Luneta à otras personas que las presenten por la Superioridad, ni servirá el abono mas que à la persona misma en cuyo nombre esté hecho.

*Nota.* Los Señores oficiales del ejército, podrán abonarse para el goze de entrada y asiento en los Bancos, Lunetas y Anfiteatro, por el solo precio de un duro.

#### *TEATRO.*

La Sociedad dramática, Española representa à las cinco y media en punto la comedia *La Virtud premiada*, tonadilla *Un instante de enojo*. bayle *el Fandango*, y *Saynete*